

4^{ème} trimestre 2013/n°77

Revue du diocèse de Tournai

Belgique-België

P.P.

7500 TOURNAI 1

5/470

ParaboLes

Regards sur le synode

Périodique trimestriel – Bureau de dépôt Tournai 1 – P705143 Editeur responsable : Olivier Fröhlich - Place de l'Évêché, 1 - 7500 Tournai



Diocèse
de Tournai

*Synode diocésain :
retour sur une aventure
humaine et spirituelle*





En toutes lettres

Merci à tout le peuple de Dieu qui est en Hainaut

Avec la célébration de clôture du synode diocésain, le 30 novembre 2013, en la Collégiale Sainte-Waudru à Mons, une étape importante a été franchie par le diocèse de Tournai.

Tout d'abord, je remercie du fond du cœur toutes les personnes qui ont porté le synode. Sa préparation, sa réalisation et la rédaction des décrets. Le secrétaire général Philippe Fortemps. Le comité de pilotage : Olivier Fröhlich, Benoît Lobet, Luc Lysy, André Minet, Patrick De Bucquois, Christine Merckaert, Emmanuel Pêtre, Alix Tumba, Marie-Sophie d'Oultremont (jusqu'au mois d'août 2012), Jean-Pierre Lorette (pour le droit canonique), Michel Vinckier (pour la liturgie), Hubert Wattier (pour la communication), Geneviève Frère (pour le secrétariat, jusqu'en août 2012), Myriam Scolas-Delvigne (pour le secrétariat). Pour la célébration du lancement du synode dans les différents endroits du diocèse (Charleroi, Mons, Tournai), pour l'ouverture (Cathédrale) et la clôture du synode (Collégiale Sainte-Waudru à Mons), pour la liturgie des Heures au cours des cinq sessions de l'assemblée synodale, des équipes chevronnées, des bénévoles et des jeunes, sous la direction de Michel Vinckier, ont passé des heures pour la préparation, la réalisation et la suite. Qu'ils en soient mille fois remerciés. Beaucoup de membres de l'assemblée synodale ont découvert, grâce à eux, la liturgie des Heures. Merci aux organistes, aux chorales, aux solistes, aux instrumentistes. L'équipe pour la logistique, menée par Jean-Claude Liénart, a été parfaite. Dans l'ombre, en passant des nuits à Bonne-Espérance, elle a organisé l'accueil au parking, le café, les temps de repas, les moments de convivialité, la chaleur ambiante. Sans oublier les divers responsables du Collège et de la Basilique Notre-Dame de Bonne-Espérance.

Un merci particulier aux deux théologiens qui nous ont beaucoup aidés tout au long de la célébration du synode : Arnaud Join-Lambert (professeur à la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve) et Marie-Hélène Lavianne (professeur émérite de la Faculté de théologie de Lille). Merci pour sa participation à Paul Yiend, de la Communion anglicane, en Belgique.

Outre ces personnes et ces équipes, il y a quantité de groupes qui ont préparé et réalisé les après-midi d'information, en janvier 2012 ; les célébrations de lancement à Charleroi, Mons et Tournai, au début 2012 ; la communication internet pour les équipes synodales ; l'élection des membres de l'assemblée synodale ; la célébration d'ouverture à la Cathédrale ; la célébration de clôture à la Collégiale de Mons.

Les équipes synodales ont réellement apporté beaucoup à la préparation du synode. Les jeunes de l'enseignement ont donné un ton neuf. Et les divers services de communication de l'Évêché, y compris Nicolas Drugmand et ses services, ont donné la possibilité de s'informer.

Les 389 membres de l'assemblée synodale ont consacré cinq journées de session pour la prière et le discernement. Et ils ont aussi participé à la célébration d'ouverture et à la célébration de clôture. Tous avaient

déjà participé à au moins quatre rencontres d'une heure et demie dans une équipe synodale. Il s'agit d'un investissement énorme. Je sais ce que cela représente, et je constate combien il y a dans le diocèse des personnes qui ne comptent pas leur temps, leur énergie pour discerner ce que l'Esprit dit à l'Église.

Les catholiques de la province de Hainaut ont écouté la Parole de Dieu, prié l'Adsumus ou l'autre prière du synode, célébré et porté dans leur méditation le travail des équipes synodales et de l'assemblée synodale, affiché la bannière du synode, distribué des affiches du synode, déposé le cierge du synode, vénéré l'icône du synode. Pour tous, la messe chrismale de 2012 et la vigile de Pentecôte de 2012 ont été des moments forts pour la vie du diocèse en synode.

A tous, à toutes, à ceux que j'ai cités comme à ceux que j'ai oublié de mentionner, je souhaite beaucoup de joie, d'enthousiasme pour accueillir la vie, la vie en abondance et pour la partager avec tous ceux vers qui le Seigneur nous envoie.

Avec vous je rends grâce au Seigneur. Pour vous, je continue à prier l'Esprit Saint afin de devenir une offrande sanctifiée pour le salut de tous nos frères humains.

Si le synode diocésain est bien clôturé ce 30 novembre 2013, la promulgation des décrets ouvre une nouvelle étape dans le diocèse, une sorte de nouveau commencement. Pour vivre cette étape, nous demeurons dans l'action de grâce et nous continuons à implorer le Seigneur afin que nous puissions vivre comme une nouvelle Pentecôte : accueillir l'Esprit Saint pour témoigner du Christ, dans son mystère de Pâques, à toutes les nations qui sont dans la province de Hainaut.

+ Guy,
Evêque de Tournai



Th. Leclercq

Dossier Synode

- 2 Merci à tout le peuple de Dieu qui est en Hainaut
- 4 Un processus de 917 jours
- 5 Mot du Secrétaire général
- 6 Une expérience concrète de la vie en Église
- 8 Bonne-Espérance, un lieu accueillant
- 9 Regard d'une Église soeur
- 10 Un synode, ça se "célèbre"
- 11 Vu du comité de pilotage
- 12 Des chiffres et des lettres
- 14 Laisser l'Esprit parler en nous
- 15 Des synodes ailleurs et maintenant
- 16 Un synode chez nos voisins français
- 17 Burundi : un projet synodal pour aider à la réconciliation
- 18 La tirade du synode
- 20 Continuer sur l'autre rive
- 22 Les décrets synodaux, une impulsion nouvelle



Regards

Des témoins racontent leur synode en pages 7 - 9 - 10 - 21 - 23

Entre la célébration d'ouverture du synode diocésain, le samedi 22 septembre 2012, en la Cathédrale Notre-Dame de Tournai, et la célébration de clôture, le samedi 30 novembre 2013, en la Collégiale Sainte-Waudru à Mons, il s'est écoulé un peu plus d'une année. Quatorze mois dont le présent numéro de « Paraboles » ambitionne d'esquisser la richesse et la densité. Et pour ce faire, notre comité de rédaction s'est bien entendu tourné vers des chrétiens qui ont vécu les cinq assemblées synodales de Bonne-Espérance. Certains, tels notre Evêque ou le secrétaire général, comme acteurs essentiels de la démarche. D'autres comme simples membres de l'assemblée, d'autres encore comme experts ou observateurs extérieurs, sans oublier ceux qui ont œuvré en coulisses.

Mais le propos de ce « Paraboles » spécial est plus large encore puisqu'il aborde tout le processus de cette « passionnante aventure » (selon le mot de Philippe Fortemps, secrétaire général) qui mobilise le diocèse de Tournai depuis deux ans et demi. La « chronologie synodale » que vous trouverez en page 4, débute en effet avec l'assemblée diocésaine de mai 2011 à Soignies, lorsque Mgr Harpigny a annoncé officiellement qu'il avait décidé de convoquer un synode pour son diocèse. Cette chronologie inclut donc l'étape essentielle du travail en équipes synodales, qui a pris place de février à juin 2012 : ce fut le « terreau » des sessions de l'assemblée synodale.

Et l'histoire ne s'arrête pas au 30 novembre 2013. Si la promulgation des décrets synodaux referme une porte, elle ne clôt pas une parenthèse. Elle ouvre au contraire de nouveaux chemins pour l'Église du Hainaut. Ce synode, « il reste à l'accomplir, à le réaliser », comme l'écrit le vicaire général Olivier Fröhlich dans son article (pages 22 et 23) : « Les décrets synodaux, une impulsion nouvelle ».

Hubert Wattier

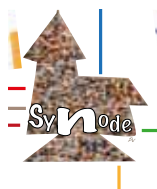
Paraboles info

Ce n° 77 de Paraboles peut assurément être qualifié de « hors-série ». D'abord parce qu'il est entièrement consacré à un thème : cela n'était plus arrivé depuis dix ans, lorsque la revue avait dédié son numéro 37 à l'ordination épiscopale de Mgr Harpigny. L'autre particularité, c'est la très large diffusion du présent numéro : il sera offert dans les églises lors des célébrations de la Nativité. Une manière de mieux faire connaître notre trimestriel diocésain et de vous inciter à vous y abonner pour l'année qui vient.



Une expérience d'Église

pages 6-7.



Des chiffres et des lettres

pages 12-13.



Une impulsion nouvelle

pages 22-23.

Comité de rédaction : Xavier Blondeau, Olivier Caignet, Christophe Cossement, Michel Desmarests, Olivier Fröhlich, Christine Merckaert, Philippe Pêtre, Hubert Wattier.

Rédacteur en chef : Hubert Wattier - 069.646.256 - redaction@evechetournai.be

Secrétaire de rédaction : Xavier Blondeau - **Mise en page :** Pierre Vasseur

Abonnements et expéditions : Thomas Leclercq. **Prix :** 12 € (4 num. par an). Compte n° BE37 7320 1283 0828 – Évêché de Tournai.

Infos : 069.452.665 – abonnements@evechetournai.be

Impression : Flyer.be, sur papier recyclé Bio Line 115g. gamme Cyclus.

Editeur responsable : Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

En couverture : Collégiale Sainte-Waudru à Mons, le 30 novembre 2013 - Célébration de Clôture - photo : E. Meurice

Un processus de 917 jours

Du 28 mai 2011 au 30 novembre 2013, il s'est écoulé une période de 2 ans, 6 mois et 2 jours.

● Sensibilisation

28 mai 2011 - Les premiers pas du synode : assemblée diocésaine au Collège Saint-Vincent à Soignies. Mgr Guy Harpigny annonce la tenue d'un synode diocésain : une première en Belgique depuis Vatican II.

22 novembre 2011 - Lancement médiatique : conférence de presse, vidéo, logo...

● Consultation

Février 2012 - Trois célébrations de lancement rassemblent les chrétiens pour démarrer ce synode dans la prière.

De février à juin 2012 - Des équipes synodales se réunissent un peu partout dans le diocèse.

Été 2012 - Désignation des membres de l'assemblée.

● Célébration

Samedi 22 septembre 2012 - Ouverture du synode à la Cathédrale de Tournai.

Du 10 novembre 2012 au 12 octobre 2013

L'assemblée diocésaine se réunit à cinq reprises à Bonne-Espérance.

Elle vote des motions (orientations) pastorales et des propositions d'actions concrètes qui sont remises à Mgr Harpigny à l'issue de la 5^{ème} et dernière session.

● Mise en oeuvre

Samedi 30 novembre 2013 - Clôture du synode à la Collégiale Ste-Waudru à Mons. Mgr Harpigny promulgue ses décrets synodaux.

2014 - Les catholiques du Hainaut accueillent les décrets. Chacun est invité à les mettre en oeuvre *pour que tous aient la vie, la vie en Abondance* (Jn 10, 10).

Bref regard sur le chemin parcouru

Pour parler du synode, on peut regarder en arrière et faire des comptes. On peut aussi relire pour percevoir le signe de la présence de Dieu.

Par Philippe Fortemps
secrétaire général du synode

Après deux années et demie au service du synode diocésain, il est normal de faire un peu le bilan. Il y a tant d'événements qui ont été vécus pendant tous ces mois, depuis mai 2011 jusqu'à ce 30 novembre 2013. Une vision chiffrée de tous ces événements est évidemment utile, en termes de nombres d'heures consacrées, de pages produites, de litres de café consommés, d'emails échangés, ... Tout cela a certainement son importance pour en décrire le fonctionnement. Mais, l'essentiel réside évidemment ailleurs.

Ainsi, le travail du Comité de Pilotage a-t-il simplement consisté à mettre en place différentes choses (une organisation et des outils, des occasions et des événements, des documents préparatoires,...) et puis à faire confiance et à se laisser surprendre. Ainsi, on nous avait annoncé à peine une équipe synodale par unité pastorale... et il y en a eu presque dix fois plus. Et pour l'assemblée synodale, nous avons dû ajouter une session supplémentaire. La vie en abondance !

En plus de cette abondance, nous avons été touchés par le sérieux de l'engagement de chacun dans la formation, la réflexion et le discernement. La lecture des 1000 pages des propositions des équipes synodales a été passionnante ; elle a fourni un point de départ très riche pour le travail de l'assemblée.

Autre surprise réjouissante : dans tout le diocèse, et même parfois au-delà, de nombreuses personnes ont prié pour soutenir le cheminement synodal et pour l'offrir à Dieu. Oui, l'Esprit Saint a vraiment soufflé généreusement sur notre diocèse, et la grâce surabonde !

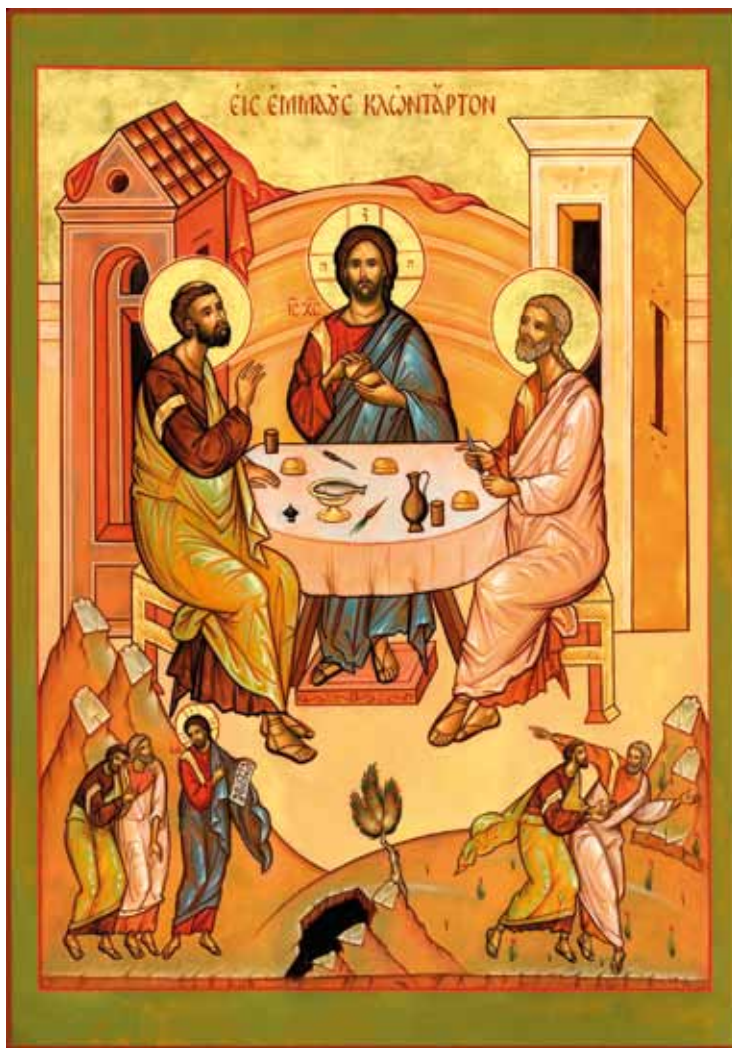
Certes, le cheminement synodal n'est pas une traversée sans histoire. Parfois, la mer grossit et une vague un peu forte vient secouer la barque. Dans certaines circonstances, on

peut même craindre de se retrouver comme échoués sur un banc de sable ou bien drossés sur une falaise. Mais, le Seigneur n'est jamais absent : Il apaise la tempête (Mt 8,23-37) et nous encourage à continuer la route en nous laissant guider par la foi. Dieu n'abandonne jamais ceux qui choisissent de marcher à ses côtés.

Plus encore, face à nos difficultés, le Seigneur adapte son pas aux nôtres. Que nous soyons enthousiastes, paisibles ou inquiets, forts ou fragiles, dans l'épreuve ou dans la lumière, il marche avec nous. C'est l'expérience des Disciples d'Emmaüs – *Et il marchait avec eux*

(Lc 24,15) – que nous avons pu partager à l'occasion de ce synode. Alors, l'Esprit Saint nous donnait de retrouver cet air vital à l'Église : la paix et la joie du Ressuscité.

Voilà bien une des grandes expériences du synode diocésain : goûter combien Dieu est plein de générosité et de prévenance pour Son Église. Puisse l'Esprit Saint continuer à nourrir en nous *le désir de Lui plaire*, tout au long de notre pèlerinage sur terre, et ainsi, *plus tard nous pourrions obtenir une récompense éternelle, réunis en Son Nom* (Adsumus).



Jacques Bihin - iconecontemporaine.catho.be

Une expérience concrète de la vie en Église



Certaines personnes auront dû attendre le troisième âge pour vivre un Synode. Moi, j'ai la chance d'être jeune à une époque où l'Église vit la collégialité de manière concrète dans des temps forts tels que le Synode du diocèse de Tournai. C'est une grâce que de participer si concrètement à la vie de notre Église.

Par Emmanuel Toussaint*



P. Vasseur

La première fois que j'ai entendu parler du Synode diocésain, c'était à la veillée de Pentecôte en 2011. J'y étais allé sans savoir qu'il y serait distribué et prié pour la première fois la prière du Synode. Je me souviens de ma première réaction : Encore un machin qui va prendre beaucoup d'énergie pour pas grand-chose... J'avais l'impression, d'après ce que je pouvais en percevoir, que cet événement ne me concernait en rien. Je pensais que les responsables habituels allaient réfléchir entre eux des futures orientations diocésaines. Ces premières idées ont été vite balayées par des informations plus précises données au niveau paroissial. J'ai compris qu'il était demandé à tous de participer. Me sentant concerné et même intéressé, j'ai décidé de faire partie d'une équipe synodale. Il s'est avéré par la suite que j'ai participé à plusieurs d'entre elles.

Les équipes synodales

Les équipes synodales ont été l'occasion de riches échanges. Souvent, nous pensons à l'Église en disant : il faut qu'elle fasse ceci, elle devrait agir comme cela... Mais, une fois que l'on est du côté de ceux qui pensent, les bonnes idées doivent se traduire en éléments concrets. Alors, tout de suite, on est moins créatif ou simplement plus réaliste. On constate également que ce qui se fait n'est pas inintelligent. Simplement, nous pouvons toujours aller plus loin. Les équipes terminées, les rapports rendus, le synode était maintenant aux mains des dirigeants, je pensais avoir rendez-vous seulement avec les résultats en fin de Synode.

Invitation

Un matin, j'ai reçu une lettre me demandant de faire partie de l'assemblée synodale proprement dite. Le Synode n'était donc pas fini pour moi, au contraire, j'allais participer aux 4 sessions qui devaient s'avérer plus tard être au nombre de 5.

Suite à l'ouverture du Synode lors d'une belle célébration à la cathédrale, j'ai pris le temps de lire le cahier synodal reprenant les propositions des petites équipes synodales. Quel long travail de lecture ! Sans aucun doute, ce cahier ne répondait pas totalement à mes attentes et je l'ai couvert d'annotations.

Les assemblées synodales

La première rencontre à l'Abbaye de Bonne-Espérance a été enthousiasmante. Des temps de rencontre en petit groupe où je sentais une équipe mobilisée pour faire un aggiornamento de nos modes de fonctionnement. Il fallait que le synode nous serve à être davantage en phase avec notre monde afin qu'il puisse percevoir que l'Église n'est pas d'abord une institution religieuse mais, comme le disait Frère Roger de Taizé, la présence du Christ de communion.

Le message que les jeunes ont donné à l'assemblée a aussi été bouleversant. Loin des stéréotypes usés, ils interpellaient l'Église afin qu'elle se mette en chemin pour que tous aient la vie en abondance – comme l'exprime si bien l'Évangile de Jean 10,10, repris comme leitmotiv du Synode.

La seconde rencontre a été celle des propositions de motions pastorales. Cette rencontre a été le moment de travailler efficacement sur les priorités pastorales de notre diocèse. Le manque de temps pour affiner notre pensée a été réel mais, en nous accommodant des contraintes matérielles, nous avons fait un vrai travail de réécriture.

Nous arrivons à la troisième rencontre qui a été pour moi la plus difficile. Au matin, nous avons travaillé en groupe élargi sur les motions pastorales en amendant certains articles afin de les proposer dans une version définitive au vote de l'assemblée. Quelle n'a pas été ma surprise lorsque le vote a commencé : nous ne pouvions pas voter pour ou contre des articles mais nous votions pour un ensemble d'une petite dizaine d'articles. Notre voix était donc muselée. Il nous était impossible de nous opposer à l'une ou l'autre proposition si ce n'est en supprimant l'ensemble d'une thématique dans sa globalité. De plus, il était absurde de voter contre une thématique pastorale dans la mesure où le rejet de celle-ci conduisait à l'impossibilité de proposer des actions concrètes. Enfin, le résultat des votes était stalinien : entre 90 et 100 pour cent des voix favorables. Cela en était ridicule... J'ai souhaité réagir comme l'ont fait bon nombre d'autres membres de l'assemblée synodale. Nous voulions obtenir un nouveau vote article par article. Il semble que le bon sens l'ait emporté, il a été proposé de revoter les articles un à un et également d'ajouter une journée de travail afin d'affiner les actions pastorales. Quelle joie d'être entendu et de ce fait respecté !

Les deux dernières sessions se sont passées sans encombre : les temps de prière, les échanges pour proposer des actions concrètes, des temps de convivialité, les derniers votes. Il y a tout de même un regret perceptible chez beaucoup d'entre nous : le manque de temps. Cet élément nous a bien souvent donné l'impression de ne pouvoir faire que des aménagements cosmétiques aux textes de base qui nous étaient remis plus que de prendre à notre compte l'ensemble des thématiques et propositions pour en rédiger le fruit de notre travail. Il est vrai que nous avons toujours eu la liberté la plus totale pour nous exprimer et proposer ce que nous voulions. Mais si on dit à quelqu'un *"Tu peux réinventer le monde"* mais qu'on ajoute juste après *"Tu as une minute pour le faire"*, sa marge de manœuvre n'est en réalité que minime bien qu'on puisse lui dire par après *"Mais tu avais totale liberté pour inventer ce qui te semblait bon"*.

Et maintenant...

Le Synode est terminé, les documents ont été remis à l'évêque. Je pense que nous avons fait notre possible avec ce que nous étions. Les propositions me semblent bonnes et je crois que le diocèse pourra avancer confiant en l'avenir. Faisons confiance, le chemin est devant nous, ce n'est pas dans des formulations que nous construisons l'Église de communion, c'est dans notre vie de foi, d'espérance et de charité. Le Synode portera beaucoup de fruits si nous vivons l'Évangile là où nous sommes avec la volonté que l'Église de demain soit toujours plus un lieu qui nous enfante à la Vie en Christ.

**Professeur de religion catholique aux Écoles des Ursulines de Mons, engagé dans la commission diocésaine pour le dialogue interreligieux et la commission interdiocésaine de pastorale liturgique.*



Th. Cordier



Regards

Pour que tous aient du café, du café en abondance...

L'équipe logistique dont je fais partie a été au synode, ce que le catalyseur est dans une réaction chimique : sans y participer, il la permet, la facilite. Je pense être rejoint par chaque membre de l'équipe logistique en affirmant que je garderai un bon souvenir de cette expérience et ce, pour de multiples raisons.

Tout d'abord, l'ambiance dans l'équipe était géniale. Le travail était efficace. Chacun connaissait sa partition et au moment d'entrer en scène, l'harmonie était possible. Pendant les temps morts, les étudiants de l'équipe travaillaient à leur projets scolaires et académiques.

Ensuite, au vu du travail accompli, chaque membre de l'équipe peut avoir le sentiment du travail bien fait et peut être fier d'avoir permis aux membres du synode de travailler en toute sérénité.

Enfin, notre présence à Bonne-Espérance a fait de nous des observateurs de premier plan du synode. Cela aussi fut intéressant : les pauses café et de midi ont été les occasions d'autant de discussions informelles qui ont renforcé la cohésion et la réflexion de l'assemblée. Sans cela, chacun serait resté cantonné dans son groupe.

Après tant d'efforts déployés par les uns et les autres, j'espère vraiment que cette aventure portera du fruit : au terme des assemblées de Bonne-Espérance tout ne fait que commencer ! Quand les décrets synodaux seront pris, sera venu le temps d'agir. Puissent d'autres équipes logistiques prendre le relais à ce moment-là !

Simon Liénardy

Bonne-Espérance, un lieu accueillant



« Bonne-Espérance la belle », disait-on jadis...
On pourrait ajouter « l'accueillante ».

En effet, dès sa fondation en 1130, l'abbaye norbertine consacrée à Notre-Dame se tourne vers l'extérieur : elle est un pôle de vie apostolique pour 25 villages dont les paroisses dépendent de l'abbaye. Son église abbatiale devient en outre, dès le XIV^{ème} siècle, un lieu de pèlerinage à la Vierge Marie –ce qui lui vaudra le titre de « basilique » décerné par le Pape Pie XII en 1957.

En 1829, l'abbaye devient un haut-lieu du diocèse de Tournai dont les frontières viennent d'être redessinées : siège du petit séminaire, du grand séminaire pour la philosophie (jusqu'en 1968), ainsi que d'une école normale (transférée en 1925 à Braine-le-Comte).

Aujourd'hui, Bonne-Espérance est d'abord un collège épiscopal d'enseignement primaire et secondaire de plus de 900 élèves, avec un internat récemment ouvert à la mixité. Mais les responsables du site et des dizaines de bénévoles continuent à faire de l'abbaye un lieu splendide où il fait bon se détendre, se rencontrer et se ressourcer spirituellement (songeons à la Maison diocésaine des jeunes créée par Mgr Huard en 1990 et aux messes dominicales de 17h à la basilique, en bonne saison). Sans oublier les nombreux événements qu'annonce l'agenda culturel publié chaque année.

En 1997, l'abbaye de Bonne-Espérance accueillait un grand rassemblement diocésain. En 2012-2013, ce furent les 5 sessions du synode diocésain... Merci à tous les artisans de cet accueil !

Jean-Pierre Lorette
Recteur de la Basilique

Pour en savoir plus : www.bonne-esperance.be.

Maison diocésaine de Bones !

Une grâce déjà perceptible du synode est l'amitié qui a pu grandir et qui grandit entre quelques-uns des plus jeunes participants aux assemblées synodales.

En effet, chaque vendredi soir précédant une assemblée est devenu le prétexte pour se retrouver à la maison diocésaine autour d'un repas simple mais convivial, de quelques jeux de société, d'une répétition de chants, d'un temps de prière.

Une occasion aussi pour échanger sur le vécu des uns et des autres ces dernières semaines, le tout agrémenté d'une bonne dose de joie et d'humour.

De plus, lors des assemblées, la maison accueillait plusieurs équipes, se transformait en réfectoire sur le temps de midi et, chose peut-être la plus importante, recevait les priants venus adorer le Saint-Sacrement dans la petite chapelle.

Et n'est-ce pas l'objectif principal d'une maison comme celle de Bonne-Espérance ?

Que par un accueil tout simple, par l'amitié, Jésus puisse rejoindre ceux et celles qui y passent, qui s'y arrêtent. Qu'ils y trouvent ressourcement, stimulation dans la foi et l'espérance. Qu'ils puissent y déposer leur fatigue, leurs doutes, leurs questionnements.

Que ce lieu devienne un lieu où il fait bon vivre car on s'y sent accueilli, écouté, chez soi !

Que ce lieu devienne un petit « Béthanie », endroit où Jésus aimait aller pour se (re)poser, endroit qui lui était cher parce qu'il y avait de vrais amis !

Emmanuel Pêtre
Responsable de la Maison diocésaine

Regard d'une Église soeur

Mon expérience de vos rencontres en assemblée synodale

Par Paul Yiend, prêtre anglican*

Tout d'abord je tiens à apporter les remerciements de l'Église anglicane pour nous avoir invités comme observateur à votre premier Synode dans le diocèse de Tournai. Cette invitation fut un geste fort qui exprime bien les excellentes relations qui existent entre nos deux Églises en Belgique et dont je me suis toujours réjoui.

Les synodes sont des événements réguliers dans notre Église anglicane. J'étais donc intrigué de voir comment se passerait un synode dans l'Église catholique en Belgique. Je n'ai pas été déçu ! J'ai découvert une ambiance et une fraternité exemplaires, une solidarité dans les décisions prises, en même temps qu'un désir de signaler, ici et là, un certain désaccord sur l'une ou l'autre question épineuse. J'ai trouvé cela très sain, et signe de vie dans une communauté vivante.

Surtout je suis revenu avec l'impression suivante dans ma tête: " Si l'Église catholique à Tournai est aussi vivante, vivace, et engagée que les personnes qui la représentaient au synode, il y a – malgré les grands défis de notre temps – beaucoup d'espoir pour l'avenir de l'Église."

Que le peuple parle – que les chefs écoutent... et vice versa! Découvrons ensemble l'avenir de Dieu!

De la part de tous mes collègues et co-religionnaires anglicans de Belgique, je vous souhaite bonne continuation dans votre mission – qui finalement est une mission que nous partageons tous. Et je vous assure de nos prières et de notre soutien.

*En charge de la paroisse anglicane à Liège.



Regards

Synode à l'école

Un synode... l'idée surgit un beau jour et elle s'envole soufflée par un bel esprit, poussée par un Saint Esprit, reçue par de nombreux esprits volontaires et travailleurs. Ces derniers se déplaçant en foule, il faut trouver un lieu où ils se poseront, s'écouteront, débattront, et où ils créeront une nouvelle Église, plus forte, plus soudée ...

On l'a trouvé ce lieu où un tel bol d'air est possible : Bonne-Espérance, l'encore bien nommée abbaye nichée à Vellereille-les-Brayeux. Si elle abrite sagement le synode certains samedis, l'ambiance y est survoltée la semaine. Tout le monde (élèves, personnel, professeurs et même la direction) prend part à sa façon au Synode. Le vendredi, les enseignants sont priés, en dernière heure, de faire ranger les locaux : les balais volent, les poubelles se vident et les graffitis disgracieux se cachent comme ils le peuvent (certains résistent, les auriez-vous rencontrés ?).

En cuisine, on réfléchit : quelle soupe sera à l'honneur pour réchauffer les travailleurs du samedi ?

La direction questionne : tout doit être en ordre pour lundi matin. Mais elle se félicite bien vite d'avoir fait confiance à l'équipe logistique formidable qui ne laisse pas la moindre trace derrière elle (« Mais où les a-t-on dénichés ? »)

Quant aux élèves, ils participent notamment au rassemblement des jeunes qui précède le synode et qui a lieu à la Maison Diocésaine : Bonne-Espérance est une école représentée parmi d'autres par quelques étudiants. Leurs remarques, leurs rêves pour l'Église d'aujourd'hui parviendront lors de la première session par caméra interposée à l'assemblée attentive.

En classe, le synode, c'est aussi parfois le thème d'une interrogation au cours de religion : « Analysez les symboles du logo du synode, quels sont les quatre thèmes proposés par notre évêque, que signifie le mot synode ? » (« Chut, on ne triche pas »)... Et les remarques sont intéressantes : « Alors, les gens vont pouvoir donner des idées ? C'est trop cool... »

Alix Tumba

Professeur au Collège de Bonne-Espérance

Un synode, ça se “célèbre”

C'est le terme d'usage pour parler du synode. Ainsi on ne dit pas « tenir » un synode, « réunir » un synode, mais « célébrer » un synode. Pourquoi ? Répondre à la question nous conduit à nous demander ce qui se cache derrière ce mot usé d'apparence banale : « célébrer ».

Par l'abbé Christophe Cossement

Parler de célébration fait référence au cœur de la vie de foi, car cela évoque le « peuple de Dieu, rassemblé par Dieu, en vue d'exercer avec plénitude la vie de l'Alliance »¹. La célébration est « un acte total qui unit le peuple de l'alliance à son Dieu et le fait entrer dans sa vie ». Elle donne à l'Église la conscience de former le corps du Christ dont celui-ci est la tête.

Si l'on n'y prêtait pas attention, on estimerait que la dimension de célébration concerne les célébrations liturgiques qui prennent place tout au long du processus synodal. Mais ce sont toutes les tenues d'assemblées qui sont incluses dans l'expression « célébrer le synode ». On ne pourrait mieux dire que la page wikipédia dédiée au synode diocésain : « cette coutume très ancienne signifie que l'ensemble du processus est vécue comme une liturgie, donc à l'initiative de Dieu et mue par l'Esprit Saint ».



L'évangélaire doit être ouvert en permanence devant l'assemblée

Pour signifier que les réunions du Synode sont des célébrations, il est arrivé qu'un synode oblige ses membres à porter les vêtements liturgiques, et l'ancien code rappelait que le synode est normalement célébré dans l'église cathédrale. Cette dimension de célébration est soulignée par la profession de foi faite au début de la tenue des assemblées synodales. Cette profession de foi a lieu « parce qu'il y a des circonstances de la vie des fidèles et en particulier des ministres ordonnés qui sont telles qu'elles requièrent un engagement profond et public d'obéissance au Christ et d'adhésion aux vérités fondamentales de la foi »².

Il est également requis que l'évangélaire soit ouvert en

permanence devant l'assemblée, situant celle-ci dans la recherche constante de la vérité que l'Esprit lui inspire. Le caractère de l'assemblée comme communauté suscitée par le Seigneur est réactivé fréquemment par des célébrations liturgiques, en l'occurrence pour Tournai les eucharisties d'ouverture et de clôture et la liturgie des Heures priée ensemble chaque jour d'assemblée. Plus largement, la célébration se vit aussi dans la prière intense à laquelle notre évêque a invité les communautés paroissiales de tout le diocèse. C'est la forme la plus importante de participation, qui est irremplaçable.

En étant « célébré », le Synode échappe pour de bon à son assimilation à une forme d'assemblée parlementaire. Le lien de l'Église diocésaine avec Dieu qui l'envoie vers tout homme constitue l'horizon sur lequel se passent les débats et la recherche de solutions. C'est à cause de ce lien et pour ce lien que le Synode agit. C'est en vivant ce lien que chacun se rend capable de participer aux travaux du Synode.

1. dom Robert Le Gall, *Dictionnaire de liturgie*, C.L.D., 1982, p.57

2. A. Montan, cité par J.-P. Lorette, *Le synode diocésain*, Université pontificale grégorienne, 1992, p.21

photo : Th.Cordier



Regards

Un lieu où notre foi peut s'exprimer

Lors des échanges en équipe synodale (8 personnes), nous avons découvert un « lieu » - ô merveille ! - où notre foi pouvait s'exprimer bien que nous ne nous connaissions pas tous au départ. Voulant poursuivre l'aventure de la découverte de la Parole de Dieu, nous nous retrouvons chaque mois chez les sœurs de l'Assomption pour lire l'évangile ensemble (nous démarrons notre 2^{ème} année). De nouveaux membres se sont ajoutés. On s'enrichit de ce que l'autre transmet en se laissant travailler par la Parole. Chacun apporte librement ce qu'il est dans le Christ et ce que Dieu fait dans sa vie. Nous vivons un temps de convivialité à chaque rencontre et apprécions le repas partagé en fin d'année. Une fraternité est née.

Arlette Hernould

Membre d'une équipe synodale
n'ayant pas participé à l'assemblée.

Vu du comité de pilotage

Par Patrick De Bucquois*

C'est avec surprise que j'ai reçu l'invitation de Mgr Harpigny à faire partie du comité de pilotage du synode. Si je suis en effet un fidèle du diocèse de Tournai, je suis aussi assez éloigné de la vie quotidienne de l'évêché...

Quoi qu'il en soit, cet appel m'honorait, ainsi que tous ceux qui sont engagés au sein de Caritas, même si ce n'était pas formellement à ce titre que j'étais appelé.

Cet appel avait également une autre particularité : j'étais probablement, au sein de ce comité, le seul qui n'en connaissait pas tous les autres membres, lesquels avaient visiblement l'habitude de se côtoyer, ne serait-ce qu'épisodiquement. Aussi fut-ce une heureuse surprise pour moi de faire l'expérience de la bienveillance de ces autres membres bien plus versés que moi dans les arcanes de la vie diocésaine, et bien plus compétents que moi en matière de théologie et de pastorale.

Heureuse surprise également de découvrir l'unité qui régnait dans une équipe où se côtoyaient des spécialistes de disciplines aussi différentes que la liturgie, le droit canon, la catéchèse, la communication ou l'exégèse. L'expérience m'avait en effet appris que les grands spécialistes se montrent fréquemment assez peu disposés, voire même peu aptes, à s'astreindre à la discipline d'une démarche collective. Souvent également, ils peuvent laisser paraître leur irritation par rapport à un collègue dont ils n'apprécient pas la personnalité ou l'orientation.

Sans tomber dans l'angélisme, je dois reconnaître que l'expérience que j'ai eue a été aux antipodes de

ces appréhensions : on sentait, au contraire, une réelle appréciation des charismes mutuels, un grand respect, et souvent même quelque chose que je qualifierais de réelle amitié.

Sans doute s'agit-il là du résultat d'une histoire et de décisions humaines, mais je ne pouvais m'empêcher d'y voir aussi un don de l'Esprit.

Un Esprit dont nous allions avoir bien besoin, tant me paraissaient immenses les obstacles à franchir : comment la démarche allait-elle être perçue par le peuple de Dieu ? Comment un projet d'une telle ampleur, une première en Belgique depuis Vatican II, allait-il se traduire dans une dynamique et dans des textes ? Aussi est-ce avec un grand soulagement que nous pûmes

constater que, d'emblée, notre évêque avait vu juste : les attentes étaient immenses, mais surtout, la démarche apparaissait crédible : plus de 400 équipes synodales se constituaient, s'engageant à se rencontrer au moins quatre fois pour remettre des propositions.

La suite fut à l'avenant : la seconde étape, qui me paraissait aussi inaccessible que le sommet de l'Annapurna, fut celle de l'adoption de propositions par une assemblée de plus de 400 personnes. Là aussi, l'animation d'équipes souvent très hétérogènes ne s'annonçait pas comme une partie de plaisir, mais l'Esprit était à l'œuvre, et des consensus improbables finissaient par se forger.

Il est vrai que nous avons pu compter, en coulisse, sur le travail, la compétence et l'engagement impres-



G. Baas

sionnants des secrétaires généraux du synode et d'un grand nombre de collaborateurs, souvent anonymes, de l'évêché – mais le comité de pilotage n'en gardait pas moins, selon moi, un rôle essentiel de « caisse de résonance », à l'instar de celle d'un violon dont aucun son ne sortirait s'il en était dépourvu. Les questions d'organisation y prenaient, bien entendu, une place appréciable, mais au-delà, le comité assurait également une importante fonction de discernement et de conseil dont il me semble qu'elle trouvait toujours, auprès de notre évêque et de ses collaborateurs, une oreille attentive.

A présent, le rôle du comité se termine, mais l'histoire ne se termine pas pour autant, bien au contraire : il reste à chacun d'entre nous de continuer à remplir avec confiance et obstination son rôle de membre du corps vivant de l'Église qui est en Hainaut.

**Secrétaire général de Caritas catholica en Belgique francophone et germanophone.
Membre du comité de pilotage du synode*

L'expérience que j'ai eue a été aux antipodes de mes appréhensions.

Des chiffres et des lettres...

Célébrer

Lancement du synode

- 4 questions de l'Évêque
- 300 bannières extérieures
- 3 lieux de célébration
- 1 carnet de route
- 460 équipes synodales
- 3600 membres d'équipes
- 1000 pages de propositions et d'actions ...



Ouverture du synode

- Cathédrale Notre-Dame de Tournai
- 1 journée de rencontre
- Plus de 1200 participants
- 1 cahier synodal de 56 pages
- 11 propositions de motions
- 1 podium de 80 m²



Clôture du synode

- Collégiale Ste-Waudru à Mons
- Plus de 1200 participants
- Promulgation des décrets synodaux (60 articles)



Prier

- Prière de l'*Adsumus*
- Le *Rosaire* du synode
- La *prière* du synode
- Des pistes de *prière*
- Les *Laudes* et les *Vêpres* lors des assemblées
- Une *icône* écrite pour le synode
- Des *chants* créés pour le synode
- Des temps de *prière* dans les UP pour porter le synode
- La chapelle de l'*adoration* ouverte pendant les sessions



Partager

- 2 conférences de presse
- Plusieurs émissions
- Des dizaines d'articles
- 1 douzaine de vidéos
- 1 site internet avec
- Couverture par le site
- Paraboles : 1 dossier
- des chroniques (n°7)
- 24 billets du secrétaire
- 14 éditoriaux de Mg

Organiser

- 1 Loi synodale de 8 articles
- 1 dossier de référence de 44 pages
- 1 cahier des décrets - tirage 6000 ex.
- 1 comité de pilotage de 16 membres
- 1 secrétaire général
- 1 secrétariat du synode



Les participants aux équipes synodales

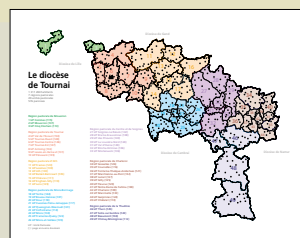
Participer

L'assemblée synodale



Des chrétiens et des non chrétiens
Pratiquants ou non
Engagés ou non dans l'Eglise, issus

- des **49** UP du diocèse
- des services pastoraux



104 prêtres - **14** diacres
24 religieuses - **247** laïcs
131 membres de droit
251 membres élus
7 membres choisis par l'Evêque
Total des membres : **389**



162 femmes - **227** hommes
La plus jeune : **16** ans - Le plus âgé : **88** ans
2 théologiens - une dizaine d'observateurs
5 sessions à Bonne - Espérance
39 équipes restreintes - **11** équipes élargies
3 séances de votes
11 motions pastorales
44 propositions d'actions
1 cahier remis à l'Evêque avec les motions et les actions
5 journaux de l'assemblée



Servir



1 équipe logistique d'une quinzaine de bénévoles
8000 tasses de café à servir
2000 bols de soupe à distribuer
400 écharpes à offrir
1 grande salle de **400** places à aménager
40 m de tentures à placer et à retirer
3 réfectoires à organiser
La basilique de Bonne-Espérance à préparer
39 salles de réunion à ouvrir
Des tas de fléchages à installer
Plus de **200** véhicules à parquer
Nettoyer et finir de tout remettre en place ...



Laisser l'Esprit parler en nous...

Qu'ai-je imaginé, au mois de mars 2012, en répondant à l'invitation de rejoindre une petite équipe synodale de directeurs du secondaire en Hainaut ?

Par Jean Gheur*

Les réunions ponctuent notre travail et même souvent l'interrompent... alors pourquoi en ajouter ? C'est le plaisir de rencontrer des collègues sur un autre terrain, celui du sens, qui m'attirait. Et je ne fus pas déçu.

Le premier contact avec des questions qui nous semblaient assez « ecclésiocentrées » dans leur formulation a rapidement mis en évidence l'intérêt que notre petit groupe de chrétiens portait au « monde ». – « Je suis venu, non pour juger le monde, mais pour le sauver. » (Jean 12,47). – Nos échanges se nourrissaient de nos expériences de terrain. Être directeur d'un établissement scolaire, c'est aussi porter le souci d'offrir des ouvertures spirituelles aux jeunes qui nous sont confiés. Mais nous savons la difficulté d'aborder les questions « religieuses » aujourd'hui. Comment dire ce que devrait faire le diocèse lorsque



Th. Leclercq

nouvelle étape. Célébration impressionnante, prestation de serment intimidante mais il y avait surtout,

rassemblement diocésain de septembre 1997, retrouvant une grande diversité dans les personnes présentes, la joie d'être Église.

Dans ce vaste moment d'expression, j'ai pris conscience du silence de notre évêque. Ce retrait volontaire donnait la parole, l'initiative aux chrétiens de notre diocèse.

Il faudra sûrement du temps pour mettre en œuvre les orientations issues de l'Assemblée synodale. Mais les propositions d'action évoquent souvent l'idée d'animer des lieux où une personne serait présente pour écouter, accueillir largement et accompagner. Heureux retour à une dimension interpersonnelle, celle de la rencontre ; recherche du secret de Celui qui, dans l'Évangile, en un regard, quelques mots, pouvait rejoindre une personne dans sa réalité, l'inviter à se relever, l'aimer.

" Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson." (Luc 10,2)

Pourrait-on construire un avenir de notre Église sans y impliquer les jeunes ?

nous-mêmes sommes en recherche, souvent confrontés à nos limites ?

Dans ce temps de large réflexion pré-synodale, les jeunes de nos écoles furent invités à nous précéder à Bonne-Espérance lors d'une journée animée par la pastorale scolaire. J'ai pu y envoyer une petite équipe d'élèves et un professeur du Collège comme des éclaireurs. Pourrait-on construire un avenir de notre Église sans y impliquer les jeunes ?

Devenu membre de l'Assemblée synodale, j'en ai pris conscience lors de la célébration d'ouverture dans la cathédrale. Celle-ci, déployée entre le roman et le gothique, exprime bien la transition continue des chrétiens de notre région à travers les âges. Et nous étions là pour franchir une

dans notre prière, cette invitation à laisser l'Esprit parler en nous, à travers nous... comme si on lâchait dans la cathédrale un fragile oiseau dont le vol capte tous les regards.

Pendant une année, cinq rendez-vous ont permis le travail de l'assemblée synodale. Je fus rassuré et touché de voir que le travail préparatoire des jeunes était bien présent, exprimé avec force et fraîcheur, dès la première réunion. Les séances en petits groupes thématiques étaient rudes, le temps manquait ; il fallait s'inventer un rythme et une méthode, recevoir l'importante synthèse de toute la réflexion qui a précédé, pouvoir aller au-delà. Mais il planait sur ces journées une impression de fête. Dans ces lieux, je ne pouvais oublier le grand

* Principal du Collège Saint-Vincent de Soignies

Des synodes ailleurs et maintenant

Par Arnaud Join-Lambert



Voici la liste des synodes simultanés à celui de Tournai

- Trieste, Italie (2011-) Lettre de convocation
- Siedlce, Pologne (2011-)
- Paraíba, Brésil (2011-)
- Porto Nacional, Brésil (2011-)
- Frederico Westphalen, Brésil (2011-)
- Lichinga, Mozambique (2011-)
- Lafia, Nigeria (2011-)
- Deagu, Corée du Sud (2011-)
- Maputo, Mozambique (2009-2012)
- Annecy, France (2011-2012)
- Bayeux-Lisieux, France (2010-2012)
- Le Havre, France (2012) Synode des jeunes
- Vác, Hongrie (2012-)
- Brescia, Italie (2011-2012)
- Legnica, Pologne (2007-2012)
- Beja, Portugal (2012)
- Hamilton in Bermuda, Bermudes (2011-2012)
- Floriano, Brésil (2010-2012)
- Goiania, Brésil (2009-2012)
- Osorno, Chili (2012)
- San Carlos de Ancud, Chili (2011-)
- Washington, USA (2012-2014)
- Saint-George's- in-Grenada, Grenade (2010-2012)
- Aguascalientes, Mexique (2012-)
- Chilpancingo-Chilapa, Mexique (2012)
- Douala, Cameroun (2008-2012)
- Mamfe, Cameroun (2010-2012)
- Lubumbashi, RDC (2010-2012)
- Port-Gentil, Gabon (2012-)
- Farafangana, Madagascar (2010-2012)
- Aba, Nigeria (2012)
- Musoma, Tanzanie (2012-)
- Makasar, Indonésie (2012)
- Chilaw, Sri Lanka (2011-2012)
- Broken Bay, Australie (2010-2012)
- Ordinariat militaire, Autriche (2012-2013)
- Troyes, France (2012-2013)
- Trani-Barletta-Bisceglie, Italie (2012-2013)
- Palmas, Brésil (2013)
- Matadi, RDC (2011-2013)
- Juneau, USA (2012-2013)
- Port-au-Prince, Haïti (2013- annoncé en 2011)
- San Pedro Sula, Honduras (2012-2013)
- Kinkala, Congo Brazaville (2013-2013)
- Santiago de Compostela, Espagne (2012-2015)
- Trier, Allemagne (2013-2014)

source : <http://goo.gl/1ReSeM>

Un synode pour inventer les paroisses de demain

Les trois diocèses du Nord de la France, Lille, Arras et Cambrai, se mettent en synode. Ils sont différents, mais une longue histoire les rapproche. Ils ont aussi les mêmes organismes de formation, pour les laïcs comme pour les ministres ordonnés.

Par le Père Xavier Bris
vicaire général du diocèse de Cambrai

Les paroisses ont vieilli, leur visage a pris des rides. Leur organisation a été fragilisée par les modes de vie d'aujourd'hui. C'est qu'elles nous viennent de loin et il est grand temps de faire fructifier cet héritage que nous avons reçu. Nous avons besoin de ces communautés qui soutiennent la foi des uns et des autres, en se nourrissant de la Parole de Dieu, de la prière et des sacrements. *Nous avons besoin de ces communautés stables et accueillantes, facilement repérables, ouvertes au dialogue, à l'enrichissement mutuel dans la diversité des engagements.*

Au cœur de celles-ci se vivent de grands rassemblements dominicaux, l'accueil de ceux et de celles qui demandent à l'Église de les accompagner aux grands moments de leur vie, le service des plus fragiles et la proposition de



l'Évangile à tous les âges de la vie. Depuis plusieurs années des équipes d'animation paroissiales ont été créées. Des centaines de laïcs ont ainsi participé, avec leur curé, à la responsabilité pastorale de leur paroisse. Nombreux aussi sont les chrétiens qui animent la liturgie, la catéchèse, la présence aux personnes malades ou âgées, l'accueil, la solidarité, et qui assurent la gestion matérielle et économique.

Un synode est en marche pour faire naître ce qui est en train de germer, pour mettre en lumière ce qui pousse, en un

mot, pour quitter la morosité. Il progressera pendant dix-huit mois. Une participation large est favorisée par la diffusion massive d'un feuillet de présentation et de quelques questions : *Quels sont les trois traits majeurs d'une paroisse qui marche, de quels responsables pastoraux les paroisses auront-elles le plus besoin pour remplir leur mission, leurs tâches prioritaires ; ce qui devrait faire le cœur de la mission de curé... ?* Chacun est invité à répondre, individuellement ou en équipe, sur papier libre, par mail ou directement avec le formulaire en ligne, sur le site : synodelac.fr. Des équipes de lecteurs ont été constituées, elles transmettront à l'assemblée les propositions, les idées, les convictions. Les deux cents membres qui constituent celle-ci recueilleront ces fruits pour en discerner les orientations d'avenir. Leur travail devrait s'achever en février 2015. Une équipe de pilotage - trois hommes, trois femmes - a été la première à voir le jour ; une autre équipe prépare les liturgies et une troisième l'animation des assemblées.

C'est à Lourdes, en mars 2012, que ce projet est né, au cours de la célébration des cinquante ans du concile Vatican II. Les Conseils diocésains de pastorale des trois diocèses accompagnaient leurs évêques et ont accueilli favorablement cette proposition ; l'esprit de Vatican II souffle encore.

En France, le terme paroisse correspond à nos Unités pastorales actuelles, qui évolueront à leur tour vers des paroisses nouvelles. (cf. article 4 des décrets synodaux promulgués le 30 novembre 2013 par Mgr Harpigny)

Tableau de Jean-Luc Bondau,
l'image choisie pour le synode

Burundi : un projet synodal pour aider à la réconciliation

En retrouvant sa liberté d'action, l'Église catholique de ce pays a relancé une démarche synodale qui a été vécue diocèse par diocèse.

Par Arnaud Join-Lambert

*Mgr Simon Ntamwana,
Archevêque du diocèse de Gitega,
était présent le 12 octobre 2013
lors de la 5^{ème} session
de l'assemblée synodale
à Bonne-Espérance*



G. Bass

On a beaucoup parlé de « synode diocésain » à Tournai depuis deux ans. Si l'Église particulière (diocèse) se suffit pour être pleinement l'Église catholique en un lieu, elle vit aussi en communion avec les autres Églises particulières : les plus proches par la distance géographique comme les diocèses belges ou ceux du nord de la France, mais aussi proches par le cœur, comme le diocèse de Gitega* au Burundi. Ces diocèses vivent actuellement une autre expression de la synodalité : au Burundi, les évêques de la conférence épiscopale se sont mis d'accord pour commencer chacun dans son diocèse un synode selon le canon 460, l'unique possible au niveau d'un diocèse selon le code actuel. Ainsi, au Burundi, s'achève un processus original qui a mis en route toute l'Église catholique pour une nouvelle phase de sa mission dans ce pays.

Un temps de catacombes

En 1976, les évêques du Burundi lancèrent un projet de synode national selon ce que leur permettait le Code d'alors. Malheureusement, cette mise en synode n'a pas continué normalement à cause du régime de la Deuxième République. Les années qui suivirent furent un temps quasiment de catacombes, toute réunion

étant susceptible de porter atteinte au pouvoir autoritaire du gouvernement. Sans « réunion », il n'y avait plus de synode possible. L'Église s'est cependant développée par le biais des communautés ecclésiales de base (CEB) ou « communautés ecclésiales vivantes » (CEV) qui se tenaient discrètement.

Des communautés ecclésiales vivantes

À la faveur d'un nouveau changement politique, en 1987, l'Église catholique retrouva toute sa liberté d'action. Le projet synodal fut pleinement relancé en janvier 1993 pour la mission de l'annonce de l'Évangile. Le thème principal était le renforcement de la foi individuelle et communautaire.

Comme le synode de 1976 ne put pas se conclure, et qu'entre-temps le code de droit canonique ne permettait plus le même type de synodalité, les diocèses durent s'y prendre autrement, en commençant un synode par diocèse. Chaque diocèse se lança dans ce processus plus ou moins rapidement. Le premier à clôturer son synode diocésain fut notre Église sœur de Gitega, dont

l'Archevêque Mgr Simon Ntamwana a, d'ailleurs, honoré de sa présence, de sa prière et de son amitié la cinquième session synodale de Tournai. Le dernier synode conclu fut celui de Bujumbura. Actuellement, les diocèses se sont mis d'accord pour conclure ensemble cette mise en synode qui regroupera toutes les expériences synodales diocésaines.

La synodalité, sève de la construction de l'Église

En ouvrant nos horizons et notre cœur aux dimensions de l'Église universelle, on découvre combien la synodalité est vraiment la sève de la construction de l'Église pour notre temps. Il y a là clairement un appel à vivre cette synodalité à tout niveau – à commencer par nos communautés locales – avec tout ce qu'elle comporte d'action de grâce, d'écoute fraternelle, « sous la poussée de l'Esprit Saint ».

* En 1958, L'Évêque de Tournai, Mgr Himmer, ouvrait à Gitega le Collège Notre-Dame, nouant ainsi des liens privilégiés entre les deux diocèses. (voir Paraboles 76)

La tirade du synode*

Un peu d'humour fraternel pour souligner nos différences, nos richesses et nos limites.

Par Olivier Caignet et Michel Desmarets
membres du comité de rédaction de Paraboles

A interpelle B : Un synode diocésain ? !

B plein de verve : Ah ! non ! C'est un peu court mon frère ! On pouvait dire... Oh ! Dieu ! (sic)... bien des choses en somme. En variant le ton, par exemple, tenez :

(B Jouant tous les rôles avec esprit)



Technique : Mais ce doit être colossal, pour voter prenez des télécommandes.



Positif : On est ici pour grandir. Grandir pour apprendre. (Un temps) Apprendre à aimer...

Passionné : Quelle occasion historique !



Clairvoyant : Un synode diocésain est célébré dans une Église particulière. Un défi d'humanité.



Curieux : Et à quoi ce meeting sert-il ? De consultation ou de mise en route ?

Descriptif :

Assemblée d'un diocèse traitant de questions intéressant la pastorale et la discipline ecclésiastique, convoquée et présidée par l'Évêque.



Truculent

(accent ou style à choisir) : Alors là mon vieux, on est parti pour un truc de fou. T'as vu le nombre d'équipes avant l'Assemblée ? Moi je dis que c'est un truc de fou. C'est géant.



Mystique : Folie de Dieu ou des hommes ? Pour connaître le souhait de Dieu, n'est-il pas plus facile de le lui demander ? Soyons attentifs aux signes.



Historien : Plus de 800 synodes diocésains ont été célébrés dans l'Église catholique dans le monde depuis le concile Vatican II !

Pédant : Dans un premier temps le Pasteur écoute. Ce n'est qu'après le vote des actions concrètes et la remise du cahier à l'Évêque que celui-ci écrira les décrets. Relis les fiches de ton dossier de référence !



Admiratif : Pour sentir ce qu'est l'Église quelle aubaine !

Dubitatif :

Les portes d'entrée sont étroites. Pas facile d'y retrouver les questions de tout un chacun. C'est - comment dire ? - vous y croyez-vous ?



Pragmatique : Il y a ce qu'on souhaite réaliser et ce qu'on réalise en fin de course. Je crains que les attentes soient trop grandes face aux changements possibles.



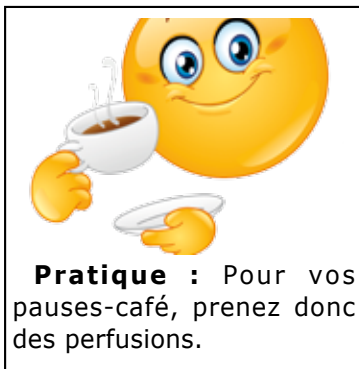
Fougueux : Fallait-il attendre les décrets pour changer les choses ? Les laudes avec les jeunes c'est déjà fait.



Naïf : Alors donc, quand l'Évêque aura parlé, tout sera fini ?



Théologien : Du moment que vous ne confondez pas morceau et portion, je peux vous en resservir. Mais restez attentifs aux renoncements ! *sensusfidei ... sensusfidelium ...*



... **B de conclure** : Voilà à peu près ce que vous pourrez entendre si vous posez la question du synode. Mais l'Esprit, ô le plus Saint jamais reçu, seul peut nous répondre et du synode ne vivra que la mise en pratique. Aurons-nous, par contre, la foi qu'il faut pour pouvoir là, devant ce chantier, nous mettre en chemin pour que tous aient la vie, la vie en abondance, car nous pouvons en parler avec autant de verve mais inutile d'attendre qu'un autre nous la serve.

*. Ami(e) lecteur(trice), voici une relecture souriante de la fameuse « tirade du nez » d'Edmond Rostand (Cyrano de Bergerac, Acte I, scène 4). Vous y retrouverez quelques visages rencontrés et quelques extraits du Journal de l'Assemblée synodale. Sans nous prendre au sérieux, puissions-nous prendre au sérieux Celui qui derrière chaque figure ici évoquée aime passionnément notre humanité.

Continuer sur l'autre rive

L'expérience concrète de communion vécue dans les équipes et les assemblées devrait rester en mémoire des participants et marquer durablement la vie diocésaine.

Par Arnaud Join-Lambert, théologien au synode



"La richesse d'un synode, c'est aussi une manière de parler et d'écouter" (ici une "équipe élargie" au travail lors de la 3^{ème} session de l'assemblée synodale)

Dans le numéro de septembre de *Paraboles*, nous étions encore « au milieu du gué » synodal, et nous voici maintenant sur l'autre rive. Comme tout événement personnel et collectif, il est impossible de revenir en arrière. C'était d'ailleurs la tentation des Hébreux dans le désert, lorsqu'ils regrettaient les marmites de viandes d'Égypte (Ex 16,3). Après la traversée des eaux, le désert s'offrait devant eux. C'est en se souvenant des bienfaits reçus de Dieu et de ses promesses que cette longue avancée sera féconde. Comme c'est aussi une forme de désertification – ou en tout cas de mutation profonde – qui se profile à l'horizon du diocèse de Tournai, voici quelques éléments de relecture théologique du synode, afin que le futur soit fécond.

Une synodalité renouvelée

Il est évident que le diocèse de Tournai n'a pas découvert la synodalité par le synode diocésain 2011-2013. Le « style épiscopal »¹ de Charles-Marie Himmer y est certainement pour beaucoup. Dans l'histoire du diocèse, il faudrait ici évoquer la naissance du conseil presbytéral et du conseil pastoral diocésain, la consultation de Charleroi, la régionalisation du conseil pastoral diocésain... et le processus Chemins d'Église (1993-1997) comme un sommet de cette « synodalité sans synode »². Les assemblées diocésaines ont contribué après à enraciner la synodalité dans le cœur de l'Église de Tournai. Ajoutons encore tout ce qui s'est vécu au niveau local, avec la mise en place de divers conseils, et tout le mouvement synodal occasionné par le processus Renaissance.

Le synode n'a donc pas surgi d'un néant, mais d'une terre enrichie jusqu'à devenir un terreau fertile. Cet événement important dans la vie de tout diocèse a permis, espérons-le,

de renouveler la conscience, la spiritualité et la pratique synodale chez chaque baptisé. Un peu partout dans le monde, il est clair qu'un synode est une expérience marquante, individuelle et collective. En général émerge la conviction d'avoir vécu un événement incluant de nombreuses joies et aussi des déceptions. Les membres de l'assemblée synodale sont les premiers concernés, qu'il s'agisse de prêtres, diacres, laïcs, ou même de l'évêque. Les échos montrent qu'un diocèse en synode met en mouvement aussi les communautés locales et les autres groupes d'Église. Le fait que le synode dure plusieurs années permet aussi une transformation des personnes par l'expérience vécue. Qu'en sera-t-il à Tournai ? Il est bien entendu trop tôt pour le dire.

Un « savoir expérientiel » ecclésiologique

La notion de « savoir expérientiel » fut inventée par Jean Mouroux pour qualifier une conséquence d'une expérience religieuse, celle d'une « connaissance de foi » acquise par un croyant en communion avec d'autres croyants³. Toute expérience profonde de synodalité donne au participant une connaissance renouvelée de l'Église⁴, et – espérons-le – un amour plus vif pour le corps du Christ que nous formons.

À Tournai, on peut parler d'une synodalité réelle, malgré les difficultés, des lourdeurs et des désillusions inhérentes à ces grands et longs événements. L'expérience concrète de communion vécue dans les équipes et les assemblées devrait rester en mémoire des participants et marquer durablement la vie diocésaine. Chacun aura perçu combien la célébration d'un synode diocésain possède une autre dimension qu'un conseil d'administration ou un parlement. Le cardinal Barbarin le dit à sa manière après le synode de Moulins : « La richesse d'un synode, c'est aussi une manière

de parler et d'écouter, c'est le courage et la pauvreté avec lesquels nous avons essayé de sortir de nous-mêmes, acceptant la rencontre, la confrontation avec ceux qui ne vivent pas la foi de la même façon que nous, ce qui n'est jamais facile »⁵.

Un « savoir expérientiel » pneumatologique

Le synode diocésain est lié à l'Esprit qui manifeste une Église particulière et la réalise. Comme l'écrivit Hervé Legrand : « Conseils et synodes ne sont pas seulement des moyens et des organes, ce sont aussi des moments de passage de l'Esprit de Jésus et des manifestations de la *koinônia* [communion]. »⁶ Les assemblées synodales depuis Vatican II confirment cela, malgré des tâtonnements et des essais parfois malencontreux. Les sources écrites, audio ou audiovisuelles ainsi que les témoignages conduisent à constater le dynamisme d'Églises particulières que certains disaient moribondes en Occident. Il y a en tout cas quelque chose d'indéfinissable, de l'ordre d'une expérience d'un souffle, d'un élan, d'une puissance, etc. le tout dépassant les attentes initiales.

Qu'en est-il à Tournai ? Là encore, il faut attendre la réception du synode, c'est-à-dire l'accueil et la mise en œuvre des textes et aussi des intentions exprimées au cours de ces deux années. Chaque baptisé est appelé à se confronter à cette exhortation récurrente du début de l'Apocalypse : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises ». Pour le dire autrement, tout n'est pas joué avec la clôture du 30 novembre.

Pour permettre cette expérience de l'Esprit, le fait de se rassembler pour discerner (débat, rédactions, votes) ne suffit pas. Cela n'aurait pas été possible sans l'autre expérience que fut la dimension spirituelle et liturgique. Les liturgies ouvrant et clôturant chaque session n'avaient pas seulement pour but de louer le Père, d'écouter le Verbe et

d'invoquer l'Esprit. Ces liturgies, dans la longue tradition unanime de l'Église, transformaient toute la session en une liturgie. C'est pourquoi l'expression « célébrer un synode » est la plus adéquate. Ce fut le cas pour notre synode.

Une synodalité à faire grandir

Ces quelques lignes montrent bien que le synode n'est pas un en-soi autosuffisant. Il est célébré dans le contexte d'une histoire bien concrète d'hommes et de femmes qui sont le corps du Christ en un lieu, signe de l'amour de Dieu pour tous. Il impulse des ajustements structurels mais aussi des manières de vivre, de croire et de célébrer. Si les baptisés n'entrent pas dans ce mouvement, alors le synode restera lettre morte et les changements structurels ne serviront à rien. Achéons ces réflexions avec ce propos d'Yves Congar, à qui l'Église catholique doit tant pour le renouveau de sa compréhension d'elle-même : « S'il n'est pas essentiel pour l'Église de réunir des "synodes", qui sont des événements particuliers, il lui est essentiel d'être "synodale" »⁷.

1. Sur cette notion de « style épiscopal », voir Gilles ROUTHIER, L'épiscopat à l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques de 2001. Un style fidèle à Vatican II ?, dans Joseph FAMERÉE (dir.), *Vatican II comme style. L'herméneutique théologique du Concile* (Unam sanctam nouvelle série 4), Paris 2012, 111-129.
2. Selon le sous-titre du mémoire de master de Geneviève FRÈRE, *Le Processus « Chemins d'Église » du diocèse de Tournai de 1993-1997. Une synodalité sans synode*. Louvain-la-Neuve 2012.
3. Jean MOUROUX, *L'expérience chrétienne. Introduction à une théologie*. Paris 1952 (Théologie 26).
4. Voir Arnaud JOIN-LAMBERT, Les processus synodaux depuis le concile Vatican II : Une double expérience de l'Église et de l'Esprit Saint, dans *Cristianesimo nella storia* 32 (2011) 1137-1178.
5. Philippe BARBARIN, Le synode du diocèse de Moulins, dans *La vie diocésaine de Moulins* n° 1396 (7/01/2001) 1-6, ici 4.
6. Hervé-Marie LEGRAND, Synodes et conseils de l'après-Concile. Quelques enjeux ecclésiologiques, dans *Nouvelle revue théologique* 98 (1976) 193-216, ici 216.
7. Yves CONGAR, *Entretiens d'automne* (Théologies), Paris 1987, p. 19.



Regards

A la rencontre des habitants du diocèse



Céline (à droite) gardera un bon souvenir des veilles d'assemblées

Pour moi, le synode a d'abord été une expérience permettant la rencontre des habitants du diocèse et la découverte de ce que chacun vit dans sa paroisse, sa communauté. Avant de commencer, je m'interrogeais quant à l'utilité d'un tel événement et me demandais si nos idées seraient vraiment prises en compte... Mais je me suis quand même lancée dans

l'aventure ! J'ai rejoint une équipe de mon doyenné pour répondre aux différentes questions posées par notre évêque. Ensuite, j'ai volontiers accepté de faire partie de l'assemblée synodale. Lors des rencontres avec les membres de l'assemblée, je me suis rendu compte que les réalités que nous vivions dans les différents endroits du diocèse étaient très diverses. Riches de toutes nos expériences, nous avons essayé de chercher l'unité dans la diversité, et de proposer des actions concrètes rejoignant un grand nombre de personnes.

Parmi les bons moments de cette aventure synodale, je ne peux passer sous silence les veilles d'assemblées où, entre jeunes, nous avons pris beaucoup de plaisir à nous retrouver autour d'un bon repas et d'un jeu de société à Bonne-Espérance. Au terme de ce synode, je ne puis que dire qu'il s'agit d'une excellente initiative pour donner à chacun la possibilité, grâce aux actions qui seront mises en œuvre, de s'approcher ou de se rapprocher de Dieu, pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance (Jn 10, 10) !

Céline Baumet - 23 ans

Les décrets synodaux, une impulsion nouvelle

Par l'abbé Olivier Fröhlich, vicaire général

Le synode du diocèse de Tournai touche à sa fin... Les équipes synodales ont réfléchi, l'assemblée synodale a discerné, et proposé des lignes de force – les motions votées – et des actions à notre évêque. Mgr Harpigny a reçu de manière symbolique ces recommandations lors de la célébration des Vêpres qui clôturait la dernière journée de l'assemblée, le 12 octobre. C'était désormais à lui de reprendre l'ensemble pour proposer des orientations pastorales qui animeront notre diocèse dans les années à venir.

Ces décrets ont été solennellement promulgués le samedi 30 novembre, à la collégiale Sainte-Waudru à Mons. Ils se structurent en quatre grandes parties.

Des paroisses nouvelles

La question de l'avenir des paroisses est peut-être la plus sensible, elle ouvre les décrets. Le synode a demandé que l'unité pastorale soit le « niveau de base » de la vie en Église. La logique était de pousser jusqu'au bout cette intuition et d'assumer que, désormais, l'ensemble des communautés qui forment aujourd'hui l'unité pastorale formeront demain une seule et même paroisse, avec un curé, une Équipe d'Animation Pastorale, un seul conseil pastoral, une unification des structures d'ASBL ou de Fabriques d'Église. Cela ne signifie pas pour autant la fermeture d'églises ou la centralisation de toute activité : il doit rester des lieux de vie ecclésiale dans nos quartiers et villages. On ne peut s'arrêter à une structure, même si elle est indispensable : il est nécessaire d'aider nos communautés à retrouver du souffle pour former le peuple de Dieu, « sacrement », signe, de Dieu au cœur de notre Hainaut.

Des conseils

Un deuxième chapitre évoque les conseils et de grands chantiers pastoraux. Tout au long de l'assemblée, beaucoup d'éléments ont été apportés quant à la gouvernance, aux responsabilités, aux conseils, en demandant qu'une dynamique synodale puisse continuer à animer la vie diocésaine. Un nouveau conseil pastoral diocésain sera recréé, que l'évêque souhaite le plus représentatif possible de l'ensemble du diocèse.

Lors du vote des actions, l'assemblée synodale a applaudi une seule fois : quand on demandait d'intégrer des femmes à tous les niveaux de responsabilité dans la vie diocésaine. Mgr Harpigny en tire les conséquences et demande que soient intégrées des femmes à tous les niveaux de gouvernance, et même au sein du conseil épiscopal.



E. Meurice

De grands chantiers pastoraux ont été identifiés : la famille, les jeunes, la communication. Il n'est pas anodin que les deux actions qui ont obtenu le plus grand pourcentage de votes positifs concernaient les jeunes, leur place dans les célébrations, et leur accompagnement dans les unités pastorales.

Pour la famille comme pour les jeunes, l'évêque demande que soit lancé un processus de « mini-synode », qui permettra de revisiter notre présence aux jeunes et notre accompagnement des familles. Cette dynamique devra faire une large place tant aux jeunes qu'aux familles, pour qu'ils puissent prendre la parole et faire entendre leurs espérances. La question de la communication est compliquée, et elle connaît des évolutions radicales depuis quelques années : il semble donc indispensable d'être éclairé par des « pros » ! Des groupes de travail seront créés pour faire des propositions concrètes.

Des personnes

L'Église, ce sont avant tout des personnes, « pierres vivantes ». La troisième partie des décrets le rappelle. Elle souligne l'importance du rassemblement dominical et de l'eucharistie pour le peuple de Dieu – comment faire pour que tous puissent y prendre leur place ? – et invite aussi à la vie spirituelle personnelle et à la prière.



L'ensemble des décrets synodaux promulgués par Mgr Harpigny est disponible à l'adresse www.synode-tournai.be



Le synode diocésain a insisté sur la diversité des membres du peuple de Dieu : des femmes et des hommes ; des laïcs, des consacrés et des ministres ordonnés – prêtres ou diacres ; des permanents et des bénévoles... Les décrets font diverses propositions afin que chacun se sente reconnu dans ses choix de vie et dans ses engagements et invitant à être attentif à ceux qui exercent un ministère ou une responsabilité dans l'Église ainsi qu'à ceux qui consacrent leur vie au Seigneur et au service de leurs frères et sœurs.

Des lieux

L'assemblée synodale a régulièrement souligné l'importance d'avoir des lieux de vie et de célébration, des lieux où l'on puisse être accueilli, se rencontrer, prier. N'oublions jamais que nos églises sont le premier lieu de rassemblement de la communauté ! Mais il est nécessaire d'avoir d'autres lieux : chaque « paroisse nouvelle » veillera à offrir un lieu-source. Au niveau diocésain, on encouragera les maisons ou les communautés qui déjà exercent cet accueil. Et l'évêque propose la création d'une maison diocésaine de la prière, lieu de recueillement et d'approfondissement de la vie spirituelle.

Des textes à mettre en perspective

Les décrets synodaux sont des textes, il nous appartient maintenant de les faire vivre. Mgr Harpigny rappelle, dans son introduction, l'esprit qui doit les animer. D'une part, l'expérience synodale a été portée dans l'Esprit-Saint, afin d'écouter ce que l'Esprit dit à l'Église, afin de discerner ce que Dieu veut pour nous aujourd'hui. Nous devons toujours nous mettre à l'écoute de cet Esprit qui continuera à nous guider. Nous le vivrons dans cette dynamique synodale qui, depuis longtemps, marque notre diocèse. D'autre part, Mgr Harpigny rappelle que la visée est « le témoignage du Christ, l'évangélisation, le fait de quitter nos habitudes pour aller à la rencontre de ceux qui, comme le dit souvent le pape François, vivent dans les périphéries ». Ne nous replions pas sur nous-mêmes, mais soyons tournés vers nos contemporains, ces femmes et ces hommes qui habitent le Hainaut, à qui nous avons une Bonne nouvelle à partager.

The end ?

Le synode touche-t-il vraiment à sa fin ? D'une certaine manière, oui, puisque les décrets sont promulgués. Mais il reste à l'accomplir, à le réaliser, « pour que tous aient la vie, la vie en abondance ».



Regards

Prière pour le synode

« Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. » (Ph 2, 4)

Lorsque l'assemblée s'est réunie pour la première fois, c'est la curiosité, d'abord, qui m'a poussé à être présent à Bonne-Espérance. Comment cela se passe ? Qui s'y trouve ? Quelles dynamiques la porteront ? À quoi ressemble le diocèse quand il se rassemble ? Cependant, se préoccuper des autres par curiosité seulement n'est guère légitime...

Peut-être fallait-il alors « faire » quelque chose, me rendre utile ! En m'insérant dans l'équipe logistique ?

Mais cette équipe me parut si bien organisée, si efficace, que, vite, je m'en suis détourné. Trop facile ? Sans doute.

Restait alors la voie latérale : celle qui ne se dit pas, ne se voit pas, celle qui peut paraître inutile entre toutes : la prière. Or le Seigneur nous a demandé de prier ! (Lc 10,2). C'est pourquoi, pendant que l'assemblée débattait, écrivait, votait, quelques personnes se sont relayées à la chapelle de la maison diocésaine, en silence, devant le Saint-Sacrement, loin de la tension et du brouhaha synodal. Avec courage et

persévérance, elles ont porté les 389 membres de l'assemblée dans la prière, intercédant pour elles, comme Moïse sur la montagne.

Et moi, avec mes petits moyens, j'ai essayé de participer, un peu, à cette adoration, de vaincre mes distractions, de consacrer un peu de temps au Seigneur, seul à seul avec Lui, pour les autres, ces chrétiens par qui quelque chose de la vie diocésaine prenait forme.

Simon Naveau,
séminariste

Tous réunis en son Nom
à Bonne-Espérance ...

12 octobre 2013

Th. Cordier

